

## Présentation de Catherine MARES

D<sup>r</sup> Bernard Cavalier, président

Chère consœur,

À la fin de son conte philosophique *Candide* ou l'optimisme, Voltaire fait dire à Candide en réponse à Pangloss : « *Il faut cultiver notre jardin* ». Dans l'esprit de l'auteur, le jardin en question est notre Terre. Selon lui, il importe que chacun par son talent s'attache à la faire fructifier et la rendre meilleure.

Nous tous qui sommes ici, avons probablement essayé, chacun à sa façon, d'apporter une modeste contribution à cette exigence.

Faisant une lecture cursive de votre parcours pour préparer cette petite présentation, j'ai réalisé combien vous avez participé de multiples façons à cette œuvre commune. C'est ce que je vais très brièvement essayer de montrer à présent.

Vous êtes mère de quatre enfants et cela signe s'il en était besoin combien vous croyez en la vie. Au moment où vous les avez eus, ce n'était plus vraiment la mode d'en avoir autant. Jean Ferrat chantait alors :

« À peine voit-on ses enfants naître  
Qu'il faut déjà les embrasser  
Et l'on étend plus aux fenêtres  
Qu'une jeunesse à repasser  
Faut-il pleurer ? Faut-il en rire ?  
Fait-elle envie ou bien pitié ?  
Je n'ai pas le cœur à le dire  
On ne voit pas le temps passer »

Il fallait donc passer outre cette tendance dominante et aborder la vie avec confiance. Rien de bon ni d'utile ne peut être entrepris par qui ne croit pas en l'avenir. Il existe de multiples façons de le montrer, mais quelle meilleure façon de le manifester sinon en donnant à notre tour la vie en remerciement de la grâce qui nous a été faite de l'avoir reçue.

Vous êtes enseignante et pédagogue. De Saint-Lô à Nîmes en passant par la Tunisie et Rome, d'un D.E.S en lettres classiques à un C.A. P. E. S puis à une agrégation de Lettres classiques et d'autres diplômes encore, vous avez mené en parallèle l'éducation de vos enfants, vos études et produit de nombreuses publications. Vous avez dès son origine participé au service diocésain de formation créé en septembre 1997 dont vous êtes l'un des membres actifs. Vous avez enseigné les lettres classiques dans divers établissements et en classe préparatoire à l'École des Hautes Études Commerciales. Voilà une deuxième façon de faire œuvre utile et de cultiver le jardin Terre.

Cela aurait pu suffire à remplir toute une vie, mais ce n'était pas suffisant pour vous, puisque parallèlement à toutes ces activités, vous avez épaulé votre mari, lorsque de retour de Tunisie, il a fait un redémarrage dans l'agriculture au Mas des Bressades.

Ce ne fut pas vraiment un jardin d'Eden, car à Manduel, **il** ne suffit pas de baisser ou de lever la tête ou les bras pour voir et récolter des fruits que l'on n'a pas semés. Cela ne fut pas toujours facile, mais vous et votre mari aimiez la terre.

Vous avez dit un jour : « L'amour de la terre ? Si je ne l'avais pas eu, comment aurais-je pu tenir sur ce bout de Costière ingrat où il n'y avait à notre arrivée que des moustiques, des cailloux et du mistral ». Le 19 juin 1998, lors de votre réception au sein de notre académie, Paul Maubon répondait à la question qu'il se posait à lui-même concernant votre action : « Et là que faites-vous ? De la mise en valeur, de la mise en valeur de terres, comme vous aviez mis en valeur dans l'enseignement les jeunes cervelles de vos élèves ».

Malgré les difficultés, vous avez cru que cette terre pouvait être féconde. L'opiniâtreté de votre époux n'est pas étrangère à cette réussite. Malgré les coups durs que vous avez eu à affronter, vous avez tenu contre vents et marées. Je pense en particulier à cette vilaine maladie du nom de sharka qui a frappé vos vergers et dont vous avez dit un jour: « elle a eu raison de notre verger, non de notre espérance ».

La réussite était au rendez-vous et je vais confesser ici avoir connu vos vins avant de vous connaître vous-même. Je me souviens que lorsque j'étais en activité, les pédiatres nîmois avaient pris l'habitude de déjeuner ensemble, deux fois par mois, à l'issue d'une séance d'enseignement postuniversitaire, dans un petit restaurant de la rue Sully, à deux pas de l'hôpital Gaston Doumergue. C'est là que nous avons découvert un vin que nous avons tous trouvé excellent : Le Mas des Bressades.

J'en viens à présent à ce qui est sans doute la pierre angulaire de l'édifice que vous avez construit.

Lorsque sonna pour vous l'heure de la retraite, au lieu de profiter d'un repos légitimement mérité, vous vous lancez dans la formation tardive des adultes laïcs, comme le rappelait ici même Paul Maubon, mais surtout vous redevenez étudiante en entreprenant des études à la faculté de théologie de Strasbourg où vous obtenez une maîtrise de théologie. Lorsque l'on ajoute à cela vos études sur Saint Augustin, vos traductions de Saint Bonaventure et de Saint Grégoire de Nazianze, d'autres travaux encore ainsi que vos participations épisodiques au journal « La Croix », on comprend combien la spiritualité a été l'une des préoccupations majeures de votre vie. Vous êtes une femme de foi. Là se trouve probablement la raison de vos engagements, de votre espérance et de votre résilience à l'épreuve.

Ce jardin dont Dieu, selon la tradition adamique, nous a confié la gestion, vous avez su le cultiver de multiples façons et cela méritait d'être souligné.

Aujourd'hui, vous allez nous présenter votre huitième communication au sein de notre Compagnie. Son titre : *Augustin de Carthage et d'Hippone, un palimpseste de cultures*. Dans le droit fil de vos préoccupations culturelles et spirituelles, vous allez nous montrer en quoi la pensée de Saint Augustin est le fruit de sa découverte et de son assimilation des strates successives de cultures diverses - et sans doute pour lui complémentaires - répandues sur le pourtour de la Méditerranée et plus largement le Moyen-Orient.

Nous vous écoutons.